

Venez et voyez

Cécile Zocli et Hippolyte Zeagnon – Bénin

Cette mère s'inquiétait de voir ses enfants fréquenter une étrange église.

[Demandez à une femme et deux adolescents ou jeunes adultes de présenter ce récit.]

Cécile : J'ai quatre enfants merveilleux qui ne posèrent jamais de problème — jusqu'au jour où un voisin les invita à son église.

Martin : J'aimais passer du temps avec Hippolyte et sa famille.

Hippolyte : Je jouais beaucoup avec Martin. Il parlait souvent de son église et des activités pour jeunes qu'il appréciait tant. Un jour nous y sommes allés mes sœurs et moi.

Cécile : Les enfants demandèrent à aller avec Martin à son église. Cela me surprit, surtout quand j'appris que les membres avaient culte le samedi. J'acceptai, pensant que cela ne pouvait leur faire de mal.

Hippolyte : Les gens de l'église étaient amicaux. Le moniteur de l'école du sabbat racontait des histoires passionnantes. Nous voulions y retourner.

Cécile : Les enfants sont rentrés de l'église de Martin impatients de me parler du culte. Je n'en revenais pas. Ils me supplièrent de retourner avec Martin.

Hippolyte : Nous avions de nombreux amis à l'église adventiste. Les membres nous invitaient aux groupes de prière, aux vêpres du vendredi soir et autres activités. Nous passions davantage de temps à l'église de Martin qu'à la nôtre. Nous ne voulions plus aller à la nôtre.

Cécile : Je m'inquiétais. Quand ils m'annoncèrent qu'il ne voulait plus venir avec moi à l'église le dimanche, je leur interdit d'aller à celle de Martin. La plus jeune de mes filles pleura. Elle me dit que les programmes pour enfants étaient plus intéressants à l'église de Martin qu'à notre église familiale.

Hippolyte : Ma mère nous avait appris à lui obéir, mais quand elle nous interdit d'aller à l'église de Martin, nous le fîmes en cachette. Nous lui disions que nous allions chez des copains. Mais tous les samedi matin nous avions des projets de sortie et ma mère eut des soupçons.

Cécile : Je cherchai à les raisonner, à les convaincre de venir à notre église, sans succès. Que faire ? Si je les punissais, je risquais de les éloigner de Dieu. J'aurais eu le cœur brisé.

Hippolyte : J'en apprenais beaucoup sur Dieu à l'église adventiste et, après plusieurs mois, je fus baptisé. L'une après l'autre, mes sœurs le furent aussi.

Martin : J'étais heureux que mes amis se sentent chez eux à l'église adventiste. Les membres les traitaient comme s'ils étaient de leur famille, ils les enseignaient et les aimaient.

Hippolyte : Tôt un matin, j'étudiais assis dehors quand des chauves-souris volèrent jusqu'à moi et m'attaquèrent. Choqué, je criai : « Jésus, aide-moi ! » Les chauves-souris partirent. Mais ce soir-là, j'eus mal dans tout le

corps. Je le dis à ma mère et elle me conduisit chez le docteur.

Cécile : Le docteur ne savait pas ce qu'avait mon fils. Il lui donna des médicaments. Le lendemain, Hippolyte se sentait mal en rentrant de l'école. Il tomba soudain évanoui par terre. J'appelai le docteur, qui déclara ne pouvoir rien faire.

Mon mari pensa qu'on avait jeté un sort à Hippolyte. Il alla trouver un guérisseur traditionnel, qui lui donna un « juju » pour délivrer notre fils, mais celui-ci refusa de prendre le remède. Il avait confiance en Dieu ; celui-ci le guérirait. Le soir, Hippolyte se mit à geindre et à délirer. On aurait dit qu'il priait, mais ses paroles étaient confuses. Nous l'emmenâmes en hâte à l'hôpital.

Martin : Cécile demanda aux membres d'église d'aller voir Hippolyte et de prier pour lui. Plusieurs d'entre eux se rendirent à l'hôpital, où ils jeûnèrent et prièrent près de lui.

Cécile : Hippolyte demeura dans le coma pendant un mois ! Je ne quittai guère son chevet. Les croyants adventistes venaient tous les jours prier pour lui. Il alla lentement mieux et finit par s'éveiller de son cauchemar !

Hippolyte : Je me sentais très fatigué, mais ne souffrais plus. Les docteurs me recommandèrent de rester à la maison et de me reposer pendant six mois. Mais au bout d'une semaine, je suppliai ma mère de m'emmener à l'église.

Cécile : J'avais peur que cela affaiblisse Hippolyte, mais il avait tellement envie d'adorer Dieu que je l'emmenai. J'écoutai les membres prier pour mon fils. J'écoutai la congrégation adresser des chants joyeux à Dieu et le pasteur parler. Je vis combien Hippolyte était heureux et cela me toucha.

Martin : Hippolyte alla de mieux en mieux et finit par venir sans aide à l'église.

Cécile : Puis je tombai malade. J'avais vu les adventistes venir immédiatement auprès de mon fils pour prier pour lui et demandai aux membres de mon église de venir prier pour moi. Personne ne vint.

Hippolyte : Je vis combien ma mère était déçue. Alors je demandai à des adventistes de venir prier pour elle.

Cécile : J'étais heureuse qu'ils viennent. Je me sentais mieux rien qu'en les entendant prier. Une fois guérie, j'allai à l'église adventiste avec mes enfants. Je savais que cela leur faisait plaisir. Je constatai que les adventistes formaient une magnifique famille. Je me sentais chez moi.

Hippolyte : Mes sœurs et moi-même fûmes fous de joie quand notre mère décida de suivre des études bibliques et d'être baptisée. Mon père commença à venir aussi. Maintenant, nous adorons Dieu tous ensemble le sabbat.

Cécile : Nous sommes adventistes aujourd'hui parce que Martin invita mes enfants à adorer Dieu dans son église. Le sabbat après-midi, nous rendons visite à nos amis et voisins. Nous les invitons à venir à l'église et à découvrir ce que Dieu peut faire dans leur vie.

Hippolyte : C'est cela, l'esprit missionnaire — annoncer au monde, à l'un puis à l'autre, que Jésus les aime et qu'il est mort pour eux. L'offrande missionnaire est une façon d'annoncer le Sauveur au monde.

Cécile Zoeli et sa famille partagent leur foi au sud-ouest du Bénin.